

Alain Testart et la réflexion épistémologique

Alain Gallay

Nous avons découvert récemment le livre « *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie* ». Nous ne comprenons pas pourquoi ce livre essentiel a eu si peu d'impact dans la communauté des anthropologues, à tel point que personne, quasiment, ne le cite et que nous en ignorions l'existence. Le texte d'Alain Testart (1991) mérite pourtant d'être placé parmi les très grandes œuvres théoriques de la sociologie et l'anthropologie contemporaine. Dire en effet qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre la physique et ce que devrait être les sciences sociales peut apparaître comme une proposition si énorme, si provocatrice, si peu conforme aux positions adoptées par les praticiens de sciences humaines que l'on peut comprendre le peu d'écho remporté par la réflexion d'Alain Testart. Nous résumerons d'abord les principales thèses de ce livre complexe en 14 propositions.

I) *Pour les sciences sociales* : principales thèses

Le premier point, essentiel, concerne la question de la spécificité des sciences humaines.

1. Les sciences humaines n'ont aucune spécificité

Rien n'est aujourd'hui acquis, sinon la certitude de l'échec actuel des disciplines sociales à se constituer en science. Dans cette perspective il convient de rejeter l'idée que les sciences sociales ne peuvent pas avoir le même statut que les sciences physiques et d'écarter trois préjugés :

- Les « sciences sociales ont affaire à des faits uniques » (p. 9). Pourtant « la science consiste toujours en un discours général tenu à propos d'êtres uniques envisagés dans leur généralité » (p. 10).

- « Les événements historiques ou les faits sociaux ne sont pas reproductibles. On peut objecter à ce second point que ce n'est pas l'identité des choses qui fonde la théorie, c'est la théorie une fois constituée dans la systématisme de ses concepts qui justifie le jugement d'identité » (p.11). Le discours sur les choses doit être distingué des choses elles-mêmes.

- L'expérimentation est impossible. « C'est une curieuse illusion que de croire que la science commence avec l'expérimentation. Toute théorie commence d'abord par rendre compte d'observations » (*ibid.*). Elle est toujours empirique dans une première phase.

Il ne sera possible de constituer une science sociale qu'en plaçant l'homme comme objet de connaissances multiples, tant physiques que sociales. Dans cette perspective l'homme n'a plus de spécificité intrinsèque, hors celle que lui attribuent les diverses sciences qui l'étudient

« Toute définition a priori de ce qui est spécifique à l'homme nous entraîne dans d'inextricables controverses philosophiques desquelles il est bien ennuyeux de vouloir faire dépendre la science (...). La question de savoir ce qui est "spécifique" à l'homme renvoie donc en toute rigueur à l'"espèce humaine", c'est-à-dire à une catégorie de la biologie » (p.70). Les considérations sur la "nature humaine" ne peuvent donc pas constituer les fondements d'une science sociale.

« Les sciences sociales mettant en scène exactement les mêmes éléments que les sciences physiques, le statut épistémologique des unes et des autres est le même. Leur objet, bien sûr, est différent. L'écart vient seulement de ce que les sciences physiques, étant constituées, ont depuis longtemps réglé son compte au sujet sur leur terrain propre tandis que dans les sciences

sociales, qui n'existent qu'en tant que projet, le sujet accapare encore toutes les attentions » (p.57-58). « C'est parce que la physique a trouvé son objectivité et qu'elle y a situé l'homme qu'elle peut continuer son chemin en faisant semblant de s'en désintéresser. Aussi faut-il dire que s'il existe un jour une science théorique du social, celle-ci ne pourra consister qu'en ceci : trouver l'objectivité propre au monde social qu'elle étudie et situer l'homme par rapport à celle-ci ». (p.60)

Les points 2 à 6 abordent la question de la place du sujet dans l'approche scientifique.

2. Le sujet physique ne peut être qu'objet de connaissance

La philosophie classique « construit deux mondes également clos sur eux-mêmes, un monde des objets et un autre du sujet. Etant de natures différentes, remplis d'essences différentes – la *matière* et la *pensée* chez Descartes – ils ne peuvent communiquer » (p. 24). Mais cette pensée ne rend pas compte « du mouvement scientifique dont elle est contemporaine, lequel construit un seul et même monde articulé sur une dualité *intrinsèque* entre sujet [connaissant] et objet [soumis à étude] » (p.25).

3. L'histoire de l'optique géométrique témoigne de la déconstruction du sujet en faveur d'une objectivité scientifique

A son origine, l'optique faisait partir le rayon lumineux de l'œil et donc y situait l'origine de la vision. « L'histoire de l'optique (géométrique) est essentiellement celle de la déconstruction du sujet » (p.38). « L'œil de la théorie optique moderne est objet au même titre qu'une lentille. C'est en le construisant comme objet qu'on le déconstruit comme sujet » (p.41).

« De tout cela il résulte qu'il n'y a pas de science du sujet. Ou plus simplement du sujet, il n'y a (scientifiquement parlant), rien à dire » (p.55). « A une science sans sujet répond tout naturellement l'illusion inverse d'une philosophie du sujet hors de la science, laquelle culmine (...) au XIX^e siècle » (p.56).

4. L'individualisme méthodologique est un avatar de l'importance illusoire attribuée au sujet

L'individualisme méthodologique prôné par certains anthropologues (Laurent 1994) est un avatar de la place erronée attribuée au sujet. Il doit donc être rejeté à partir de la discussion concernant la place de ce dernier dans la connaissance, mais également à partir du rejet des phénomènes d'émergence.

Selon l'individualisme méthodologique, « la société est composée d'hommes (...) et ce serait sa seule réalité. Il faudrait donc partir d'eux et d'eux seulement (...). Ce type d'attitude a des effets catastrophiques dans les sciences sociales » (p.125). Cette position est erronée car l'idée sous-jacente est que « la perception résulterait d'opérations intellectuelles indispensables pour assembler et recomposer les sensations élémentaires » (p.130). Le monde qui nous entoure est "construit", quelle que soient les catégories logiques retenues et ce à quoi elles se rapportent. « Toute science est forcément caractérisée par un réalisme qui lui est propre – non pas naïf, mais bien un réalisme méthodologique ou épistémologique – qui consiste à croire en la réalité de ses objets qui ne sont pas les mêmes que ceux de la science d'à côté » (*ibid.*).

5. La subjectivité et la question du discours explicatif.

Est réel dans une science ce qui fait référence et fournit dans une théorie l'explication des apparences. « C'est seulement la science sociale une fois constituée qui permettra de démêler la part du subjectif et celle de l'objectif (...). Il serait absurde de prétendre bâtir une science

de la société sur les seules données objectives - supposer que l'on puisse les définir a priori – et sans tenir compte des croyances ni des discours » (p. 78).

« Pas plus que le sujet physique, le sujet social n'est donné a priori, définissable de façon immédiate et simple. Il ne peut être que construit comme point de vue sur les choses » (p.77).

« C'est toujours et seulement en changeant de place, en confrontant les points de vue, que l'on peut faire apparaître des invariants et définir une objectivité » (p.76).

Dans cette perspective, le discours des acteurs étudiés par l'ethnologue constitue un point de vue parmi d'autres et, dans une visée scientifique, *n'est pas l'explication ultime des phénomènes*. Il est néanmoins essentiel d'en tenir compte comme base de réflexion, au même titre que celui de n'importe quel autre observateur, explorateur, missionnaire, ou même savant.

6. Compréhension versus explication constituent les deux composantes de la construction d'une science anthropologique émergente

Cette opposition est le « legs le plus évident de l'idéalisme allemand » (p.80). Formulée pour la première fois par Wilhelm Dilthey à la fin du siècle dernier l'opposition entre *Erklärung* (explication) et *Verstehung* (compréhension) se retrouve dans les œuvres telles que celle de Max Weber.

« Selon cette conception, les sciences physiques feraient appel à l'explication par réduction des phénomènes particuliers à des lois générales, et sont dites nomologiques ; les sciences sociales feraient [quant à elles] appel à la compréhension, ce qui supposerait la prise en considération des *intentions* des acteurs, (...) ou ce qui supposerait encore dans une terminologie plus phénoménologique *la saisie du sens*, une interprétation, laquelle se développe sans peine en herméneutique » (*ibid.*).

« Cela entraîne des différences considérables dans la pratique des deux disciplines [physique, anthropologie]. Mais ce sont seulement des différences quant au mode de saisie des données, quant à la méthode d'observation » (p. 87)

L'opposition entre compréhension et explication ne se situe donc pas entre les sciences sociales et les sciences physiques, elle se situe à l'intérieur même de l'anthropologie. La *compréhension* concerne la *prise en compte* du discours des acteurs, l'explication relève par contre de l'approche scientifique qui ne peut se développer que dans une seconde phase.

La compréhension d'un discours est une « opération élémentaire », mais ne reste qu'une « première étape de la démarche scientifique ». La pensée scientifique ne peut pas cependant se borner à cette première opération (p.84-85).

Les points 7 à 10 concernent la question de la diversité culturelle.

7. La diversité culturelle est le fondement d'une recherche théorique générale

Ce qu'ont montré les ethnologues, « c'est la diversité colossale des formes sociales ; ce qu'ils ont tenté de mettre à jour n'est pas la spécificité humaine ni ce qui ferait cette spécificité mais bien la spécificité de chaque société étudiée, de chaque pratique sociale, de chaque discours que telle ou telle société tenait sur elle-même (p.71). Il ajoute que l'anthropologie s'est assignée la découverte d'une vision théorique de l'homme, mais, en pratique, elle a étudié la diversité des cultures ». Il convient donc aujourd'hui de dépasser cet état initial de la discipline. La diversité subjective des points de vue doit pouvoir déboucher sur une objectivité d'ensemble.

8. Le comparatisme ne repose pas, par principe, sur le concept de similitude

« C'est parce que les sciences sociales ont jusqu'à présent été incapables de trouver des lois générales qu'elles se contentent d'étudier des cas particuliers. Mais, ainsi qu'il arrive souvent, ces faiblesses ont été érigées en dogme » (p.140). Les conditions d'une approche comparatiste sont pourtant connues :

- La singularité résulte d'un déficit de théorisation.

- Une « science du spécifique » est toujours un comparatisme qui s'ignore (*ibid.*). Il faut savoir « qu'il n'y a de savoir particulier que sur fond de généralité » (p.141).

- Le « tout » et le « concret » ont toujours été inutiles pour la science. « On entend souvent dire que les faits sociaux seraient incomparablement plus complexes que ceux de la physique. Cette étrange opinion tire probablement son origine d'une double méprise : de la méthode dite "individualiste" d'abord, dans la mesure où chaque individu est considéré comme une petite monade à l'intériorité plus ou moins inconnaissable, (...) du fait [ensuite] que l'on prend comme exemple des cas concrets, des situations sociales concrètes ou des événements historiques, pour les opposer aux objets théoriques au statut épistémologique tout différent dont traitent les sciences physiques » (p. 143).

Comme le rapporte Alain Testart « La plus grande bêtise dont puisse s'enorgueillir l'anthropologie sociale française, c'est à coup sûr le "fait social total" [des variations saisonnières des esquimaux ou de la Kula] (...). Il faut au contraire proclamer la légitimité intégrale de chaque type d'analyse possible et dire de chacun de ces types ce que nous disions du champ épistémologique: qu'ils se trouvent bien d'être autonomes (...). Le "tout" et le "concret" qui ornent le discours des philosophes ont toujours été inutiles à la science. Car elle est bêtement parcellaire et abstraite » (p.144-145).

- La généralité ne peut découler que de la limitation introduite par la théorie. « Une théorie n'explique jamais – et ne prétend d'ailleurs expliquer – que ce qui est pertinent dans sa problématique. Sans doute faut-il rappeler cette banalité qu'aucune théorie scientifique n'a jamais fait la théorie d'aucun fait concret, si l'on entend par là un objet ou un événement riche de toutes ses déterminations » (p.142).

9. Structure et histoire, deux démarches complémentaires en anthropologie

« Le dualisme de la structure et de l'histoire a donné lieu à force de débats dans les sciences sociales. Comme il arrive souvent dans ces disciplines, l'affaire a dégénéré en querelle philosophique là où il n'y avait que deux démarches scientifiques tout aussi légitimes, qui coexistent d'ailleurs dans les autres sciences » (p.153). Dans tout champ épistémologique, on peut distinguer, selon nous, un axe paradigmatique et un axe syntagmatique.

L'axe paradigmatique correspond grosso-modo chez Testart au concept de « société » qui se trouve du côté des structures. Alain Testart se place dans cette perspective, celle des anthropologues comme Morgan, Durkheim, Radcliffe Brown, Lévi-Strauss, etc. « Notre conception de la structure n'est pas celle du structuralisme lévi-straussien. Ce n'est pas "une structure de l'esprit", une sorte de condition a priori kantienne qui informerai la vie sociale et se réaliserait en elle ; c'est une structure sociale, une "forme sociale" faudrait-il dire pour éviter les confusions » (p.165).

L'axe syntagmatique correspond schématiquement dans le livre au concept de « culture » qui se trouve du côté de l'histoire, qu'il caractérise comme une démarche « naturaliste », faute d'un meilleur terme. Les lois du champ naturaliste sont du côté de l'histoire. « Elles mettent en jeu un autre type de généralité, parce que leur objet est différent, consistant à rendre compte des transformations successives de l'état du monde. Ce sont des lois générales de transformation d'états. Même si l'on pouvait parfaitement expliquer de façon déterministe chaque état observé par rapport à un état précédent et ainsi de suite, la série complète des états resterait néanmoins un phénomène singulier, irréductible, inexplicable. L'idée de contingence ou de "hasard", au sens où les biologistes emploient cette notion pour parler de la

série évolutive des formes du vivant, est essentielle à la démarche de ces sciences dites "naturalistes" » (p.157). En ce qui concerne les sciences sociales, on est amené à caractériser « comme démarche naturaliste celle qui est typique de l'histoire ou ce que les Américains ont appelé l'anthropologie culturelle » (p.160), domaine dans lequel on peut regrouper des gens comme Franz Boas, Ruth Benedict, Margaret Mead, etc.

C'est sans doute à l'intérieur de l'anthropologie (...) que l'opposition entre ces deux démarches se laisse le plus facilement saisir (...): d'un côté, des sociétés conçues comme autant d'entités envisagés selon leur vie propre et dans leur interaction, de l'autre côté, des structures dont il faut dire qu'elles sont moins des structures *des* sociétés ou de *la* société que des structures sociales, ou mieux, des structures du social » (p.161-162) C'est cette deuxième démarche qu'il suivra tout en nuance.

10. Les généralités de l'anthropologie doivent être des généralités spécifiables

« La fausse généralité procède directement de la méconnaissance de la diversité des sociétés ; quant à la généralité vide, son manque de pertinence provient de ce qu'elle se situe par-delà cette diversité, à un niveau trop général, à partir duquel elle n'a plus rien à dire » (p.147).

« On ne peut espérer trouver des lois générales qu'en s'enfonçant dans les particularismes – je dis bien les particularismes, ce qui suppose un travail comparatiste, lequel est par définition pluriel, et suppose donc que l'on ne s'enferme pas dans le cercle étroit d'un cas particulier unique qui représenterait le seul horizon de recherche » (*ibid.*) (cf. Testart 2014).

« Dans la loi sociologique, aucune généralité ne permet d'engendrer toutes les figures particulières (...). Il en résulte que chaque cas particulier doit faire l'objet d'une élucidation spéciale. Il faut spécifier dans chaque cas comment la loi générale s'applique ». On peut « à ce propos parler de *généralité spécifiable* » (p.151). Ou encore, si l'on prend en considération la théorie des structures qui débouchent sur des types au sein de configurations spécifiques, il faut bien parler, « si le mot ne sonnait pas si mal, de généralité "typifiable" » (p. 164).

Les point 11 et 12 concernent les rapports entre les diverses sciences.

11. Les diverses sciences constituent des champs épistémologiques distincts portant sur un même monde

Chaque discipline définit une objectivité qui lui est propre. « Chaque discipline définit à sa façon un certain partage entre l'objectif et le subjectif » (p. 92). « Il n'y a donc pas des sciences du sujet, de la subjectivité ou de l' « intérieurité », et d'autres qui seraient de l'objet et des choses » (p. 93). Le « postulat de l'unicité du monde est cohérent avec notre position selon laquelle la subjectivité consiste en un point de vue pris d'un endroit du monde sur ce même monde, et donc que nous n'avons pas besoin d'envisager l'existence simultanée d'un monde des choses et d'un autre monde qui serait celui des idées » (p. 94).

« Ce ne sont pas les choses du monde qui se laissent ranger dans des tiroirs distincts, ce sont les opérations intellectuelles qu'on leur applique » (p. 95). « Dire que les sciences sont autonomes, c'est dire aussi que chacune doit développer dans ses propres termes et dans ceux-ci seulement l'explication *complète* de chacun des phénomènes qu'elle prétend étudier (...). Le balancement indécis entre plusieurs disciplines ne traduit rien d'autre que l'immaturation de chacune. C'est ainsi pourquoi la vogue actuelle de l'interdisciplinarité, lorsqu'elle concerne les dites "sciences de l'homme", paraît bien peu propice à l'éclosion d'une véritable scientificité dans ces disciplines » (p.108).

12. La notion d'émergence est inutile

« La thèse que l'on défend (la coextensivité en droit de toute science au monde dans son entier) va à l'encontre d'une image classique selon laquelle les sciences s'étageraient les unes

part rapport aux autres en un empilement successif comme dans une pyramide à degrés » (p.99-100).

« C'est cette image [d'une hiérarchisation] qui sert de toile de fond à la discussion qui oppose les réductionnistes qui pensent que l'on pourra un jour ramener toutes les sciences à une seule, forcément la plus large en extension, qui englobera toutes les autres et les expliquera comme autant de cas particuliers, et, d'autre part ceux qui pensent inversement, à l'exemple d'Auguste Comte, que les sciences dites supérieures s'occupent de quelque chose qui transcende tout ce qu'on peut rencontrer aux niveaux inférieurs. Il va de soi que l'on ne saurait se ranger ni dans un camp, ni dans l'autre puisque la discussion repose sur une prémisse que nous l'on ne peut accepter : l'idée de l'étagement de sciences » (p.100).

Les points 13 et 14 concernent les questions de validation

13. La démarche hypothético-déductive doit primer sur l'empirisme strict

« C'est finalement l'ampleur de l'écart entre le niveau où se construit la théorie et le niveau où l'on observe la réalité qui caractérise la science » (p.113). « Dans l'état premier de sa formulation une théorie scientifique nouvelle se trouve difficilement être falsifiable. Il en va ainsi parce qu'aucune théorie ne s'échafaude par petits morceaux, contrairement à ce qu'un certain empirisme voudrait nous faire croire (...). La théorie procède plutôt à l'inverse, commençant par le haut, lançant des hypothèses audacieuses ou des principes globaux sur la base fragile de faits mal observés, puis déduisant d'autres hypothèses plus terre à terre en même temps que l'observation se fait plus fine ; c'est seulement une fois les deux processus menés simultanément et avec un détail suffisant, une fois parachevé ce long ciselage qui sépare tout d'abord l'outil conceptuel de la matière première que ce "haut" et ce "bas" de l'édifice pourront s'ajuster de façon satisfaisante, c'est alors seulement que se posera le problème de la falsifiabilité » (p.116).

14. La falsifiabilité des sciences humaines repose plus sur l'adéquation au réel que sur l'expérimentation

Il y a « trois opérations à propos desquelles se pose un problème de méthode :

- une méthode pour élaborer la théorie, articuler un ensemble de concepts en un tout cohérent ;
- une méthode d'observation, qui découpe et organise le réel en objets ou en faits pertinents pour la théorie et observables par des méthodes appropriées ;
- une méthode dite "expérimentale" dans laquelle on voit abusivement le critère par excellence de l'activité scientifique, qui consiste à vérifier la bonne adéquation de la théorie aux faits et qui joue le rôle de procédure d'autojustification » (p.110).

« Comme il n'y a pas d'expérimentation possible dans la plupart des sciences sociales nous parlerons plus généralement de *mode d'adéquation [à la réalité]*, façon dont peut être contrôlée l'adéquation de la théorie aux faits » (p.112, mes italiques).

II) *Le raisonnement sociologique* : perspective opposée et prolongement

La même année 1991 paraissait le livre extrêmement argumenté de Jean-Claude Passeron *Le raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel*. Les thèses de Testart doivent impérativement être comparées à ce livre qui défend des thèses exactement opposées (Passeron 1991). Les deux approches nous paraissent pourtant complémentaires.

Passeron centre son propos sur l'historicité, mais il est contraint d'aborder, en marge, le nomologique. Nous pouvons retenir de son propos le caractère non poppérien de la démarche historique.

Testart centre son propos sur le nomologique, mais il est contraint d'aborder, en marge, l'historicité. Nous pouvons retenir de son propos l'autonomisation des divers regards sur un même objet, la prise en compte du discours des acteurs comme un point de vue parmi d'autres et non comme principe explicatif, enfin le caractère constructiviste de l'approche (fig. 1).

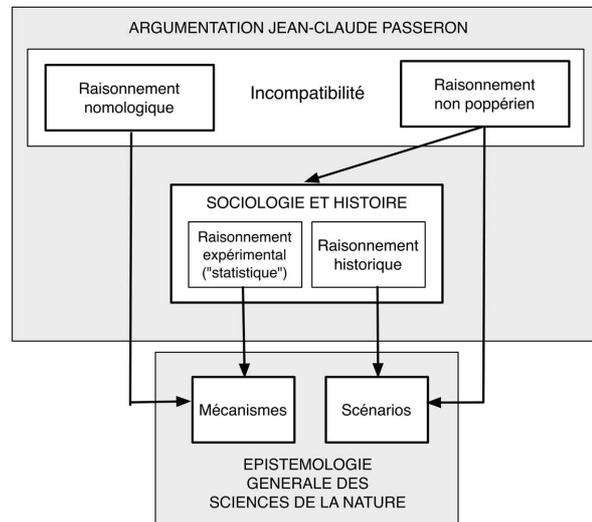


Fig. 1. Relation possible entre les distinctions opérées par Passeron et l'épistémologie dérivée des sciences de la nature que nous proposons (schéma Alain Gallay).

Il est désormais possible d'évaluer quelques points de rencontre entre la vision d'Alain Testart et nos propres travaux.

- Une perspective constructiviste

Le livre adopte une approche constructiviste qui ne peut que nous séduire en plaçant le discours au cœur de la constitution des sciences et en le situant dans sa relativité par rapport aux objectifs posés par les diverses disciplines (Gallay 2011).

- Primauté de l'hypothético-déductif

La primauté donnée à l'hypothético-déductif, mise en avant par Alain Testart est, semble-t-il, conforme aux pratiques habituelles des sciences humaines selon Robert Franck (2015).

Cette position se trouve en contradiction apparente avec la démarche logiciste aboutissant à des constructions essentiellement empirico-inductives. Mais Robert Frank oppose en effet trop schématiquement la pratique hypothético déductive des sciences humaines au caractère normatif et empirique du logicisme. Jean-Claude Gardin a toujours considéré que les deux démarches étaient totalement complémentaires. Il se gaussait des chercheurs « poppériens » qui prétendaient tirer les hypothèses à tester d'aucuns faits (Gardin 1979, p. 241-243).

Le processus proposé par Alain Testart (point 13) est évidemment celui avancé par Bacon au niveau de *l'empirisme classique*. Il s'écarte clairement de *l'empirisme logique* ou *positivisme logique* du Cercle de Vienne (Hume, Wittgenstein) et n'est pas incompatible avec le logicisme (Frank 2015, Gallay 2015).

- Place attribuée au discours des acteurs

Alain Testart nous donne deux visions complémentaires du sujet :

D'un côté l'histoire des sciences en général nous révèle une déconstruction de la vision "essentialiste" du sujet au profit de la construction d'un discours scientifique objectif externe ;

mais, de l'autre, l'examen des sciences humaines nous invite à prendre au sérieux les discours subjectifs des sujets comme première étape vers la construction de discours scientifiques objectifs externes, qui peuvent afficher des spécificités diverses.

Nous avons avancé à plusieurs reprises, notamment à partir des travaux d'Edelman sur la biologie de la conscience (Edelman 1992), que le discours des acteurs ne pouvait en aucun cas constituer un discours scientifique et explicatif (Gallay 2012). Nos interventions laissent néanmoins quelque peu de côté ces discours multiples, comme s'il n'y avait rien à en dire. Alain Testart enrichit donc le débat en montrant la place, quoiqu'élémentaire, que tiennent les discours des acteurs dans l'élaboration d'un discours scientifique.

- Des généralités spécifiées

La notion de « généralité spécifiée » d'Alain Testart rejoint parfaitement la position logiciste adoptée dans la démarche ethnoarchéologique (Gallay 2011). Nous avons en effet insisté sur le fait, qu'en l'état actuel de développement des sciences anthropologiques, une règle « générale » devait être intégrée dans un contexte de déclenchement situant les limites géographiques, temporelles, sociales, etc., de son application. Cette limitation correspond exactement à la notion de généralité spécifiée. Cette position permet également de rejeter les explications des écoles fonctionnalistes, jugées trop générales pour être intéressantes.

- Composantes paradigmatiques et syntagmatiques

Nous avons par contre plus de peine à adhérer à la distinction faite par Alain Testart entre axes paradigmatique et axe syntagmatique (Alain Testart ne parle pas en ces termes). Placer l'histoire naturelle entièrement du côté de l'histoire dans l'axe syntagmatique nous gêne. L'histoire naturelle peut se situer du côté de l'histoire sur l'axe syntagmatique lorsqu'elle décrit des scénarios concrets, mais elle doit être placée dans l'axe paradigmatique lorsqu'elle parle, selon la terminologie d'Alain Testart, de lois générales de transformation d'états.

Les lois générales de transformation d'état correspondent aux aspects dynamiques des structures et doivent être placées au niveau de ce que nous appelons les régularités (Ct). C'est du reste la position qu'adoptera Testart dans son livre sur l'évolution des sociétés de chasseurs-cueilleurs (Testart 2012). Sa notion de l'évolution, tout comme la façon dont nous concevons l'approche cladistique, sont des notions se rattachant à la dynamique structurale, donc à l'axe paradigmatique (Gallay 2013).

- Critique du structuralisme de Lévi Strauss

Enfin ce que dit Testart des structures lévi-straussiennes rejoint parfaitement l'analyse que nous avons faite de cette question. Ces structures ne sont pas des structures de l'esprit, ce sont des structures sociales qui se trouvent entièrement du côté du discours scientifique avec tout ce que cela implique au niveau de la dissolution du sujet (Gallay 2012, p. 249).

- Pour une sociologie historique comparée

On peut montrer que le thème de *Pour les sciences sociales* est également abordé, à l'occasion d'une démarche concrète, dans *Avant l'histoire* (2012), où l'on distingue les concepts de *sociétés* et de *cultures*. Les deux livres cités constituent donc les fondements de la *sociologie historique comparée* appelée des vœux d'Alain Testart lors d'un séminaire donné au Collège de France en 2010 dans un texte resté aujourd'hui encore inédit, texte qui se propose d'initier une vision de l'évolution humaine que ni les historiens, ni les anthropologues n'abordent (Testart 2004-2010).

Dans son livre *Avant l'histoire* Alain Testart (2012) oppose donc la notion de « culture » (issue des scénarios locaux), qui rend compte de la diversité humaine, à la notion de

« société » (concept exprimant les grandes tendances structurales de l'organisation économique et sociale). Cette dernière notion permet seule de rendre compte d'un processus évolutif cohérent. Elle est à la base de l'évolutionnisme de Testart (cf. point 9). On peut montrer que cette opposition recouvre nos concepts de scénarios et régularités (Gallay 2011). Nous avons donc prolongé cette réflexion en introduisant l'approche cladistique dans l'étude de l'évolution des sociétés africaines selon une optique qui ne fait que systématiser, sous une forme plus technique, l'approche du livre *Avant l'Histoire* (O'Brien, Lyman 2003, Gallay 2012).

Bibliographie

EDELMAN G.M. 1992. *Biologie de la conscience* (trad. de Bright air, brilliant fire). Paris, O. Jacob.

FRANK R. 2015. Faut-il se défaire des connaissances vulgaires dans la recherche ? In : Walliser B. (ed.). *La distinction des savoirs*. Paris : EHESS (Enquête), p. 297-309.

GALLAY A. 2011. *Pour une ethnoarchéologie théorique*. Paris : Errance.

GALLAY A. 2012. Anthropologie, ethnoarchéologie, ethnoarchéologie du fer : quelle place accorder au discours des acteurs ? In : Martinelli B., Robion, C. ed. *Métallurgie du fer et sociétés africaines*. Colloque d'Aix en Provence (Aix en Provence, 23-24 avril 2010). Oxford : Archaeopress, (coll. « BAR, International series »), 245-258.

GALLAY A. 2013. Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines: un essai épistémologique. *Journal des Africanistes (Paris)*, 82, 1-2, 209-248.

GALLAY A. 2015. Pensée savante, pensée vulgaire en archéologie pré- et protohistorique : la perspective logiciste. In : Walliser B. ed. *La distinction des savoirs*. Paris : EHESS (Enquête), p. 131-155.

GARDIN J.-C. 1979. *Une archéologie théorique*. Paris : Hachette.

LAURENT A. 1994. *L'individualisme méthodologique*. Paris : PUF (Que sais-je ? 2906).

O'BRIEN M. J., LYMAN R. L., 2003. *Cladistics and Archaeology*. Salt Lake City : University of Utah Press.

PASSERON, J.-C. 1991. *Le raisonnement sociologique : l'espace non poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan (Essais et recherches).

TESTART A. 1991. *Pour les sciences sociales : essai d'épistémologie*. Paris : Christian Bourgois.

TESTART A. 2004-2010. *Principes de sociologie générale*. Séminaire. Manuscrit inédit, 4 vol.

TESTART A. 2012. *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*. Paris : Gallimard.

TESTART A. 2014. *L'amazone et la cuisinière : anthropologie de la division sexuelle du travail*. Paris : Gallimard, nrf (Bibliothèque des sciences humaines).